

MYLÈNE BENOIT

Aux Beaux-Arts à Londres puis au Fresnoy, studio national des arts contemporains, **Mylène Benoit** comprend que si l'art propose une réflexion sur la forme, il est aussi le véhicule des héritages esthétiques, historiques et politiques. Très vite, elle implique le corps dans des recherches plurielles mêlant danse, chant, matière sonore, vibration lumineuse et éléments textuels. Engagées, ses créations puissantes et originales privilégient le point de vue des femmes, et cherchent à faire émerger des pans entiers de la connaissance du vivant longtemps passés sous silence.

Les archées sont l'une des trois premières formes de vies sur terre. Dans la philosophie grecque, *arkhè* (ἀρχή) signifie l'origine, le fondement, le commencement. Issu de ce mot grec « ἀρχή », le « matriarcat » signifie « mère depuis le début ». Cela renvoie que, étant celles qui donnent naissance, les mères sont à la fois à l'origine de la vie et les créatrices des commencements de la culture. « ἀρχή » est un terme employé par les alchimistes pour désigner le principe de la vie. L'archée, c'est aussi la portée d'un arc.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Mylène Benoit

Conférence de presse, le 15 juillet à 12h30
dans la cour du cloître Saint-Louis

Matriarcat : quand le passé éclaire l'avenir... avec la Licra,
le 20 juillet à 14h30 au cloître Saint-Louis

ARCHÉE

Kyoto, Japon. Le ciel, la nuit étoilée. Au sortir d'un concert, Mylène Benoit découvre un groupe de femmes qui pratiquent un art martial millénaire : le Kyudo, tir à l'arc traditionnel. Elle est saisie par la force à la fois spirituelle et guerrière de leurs gestes. La puissance ancestrale de leurs corps tendus vers la cible rappelle à la chorégraphe que ces gestes féminins – et à travers eux une idée de leur place dans la construction de l'histoire – ont disparu de la mémoire officielle de l'humanité avec l'avènement du patriarcat. Avec *Archée*, Mylène Benoit crée une pièce où le corps de la femme est « *une arme de connaissance, un outil de relation perpétuelle au monde* ». Construite dans un dialogue constant avec neuf femmes, performeuses et musiciennes, venues de différents horizons (Israël, Chili, Suède, Taïwan, France...) *Archée* formule de nouvelles « *hypothèses de réalité historique* » pour convoquer une mémoire équitable qui permet de nous réparer, de réarmer ensemble l'avenir des hommes et des femmes.

With this choral show which magnifies the strength of women, Mylène Benoit reminds us that the history of humanity hasn't always been written by men.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 2 et 3 décembre 2021, le Phénix
Scène nationale de Valenciennes
- 7 avril 2022, La Manufacture Centre de développement
chorégraphique national Bordeaux-La Rochelle
- 6 et 7 mai 2022, Théâtre du Beauvaisis Scène nationale
- 8 au 11 juin et 14 au 17 juin, Chaillot
Théâtre National de la Danse (Paris)

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



ARCHÉE
MYLÈNE BENOIT

17 18 19 20 | 22 23 JUILLET 2021
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

CRÉATION

INDISCIPLINE

ARCHÉE

MYLÈNE BENOIT

(Kyoto – Taipei)

CRÉATION

Durée 2h

Avec Célia Gondol, Hanna Hedman, Sophie Lebre, Agnès Potié, Marcela Santander Corvalán, Tamar Shelef, Wan-Lun Yu
Et les musiciennes Pénélope Michel, Annabelle Playe

Conception, mise en scène Mylène Benoit

Chorégraphie Mylène Benoit en collaboration avec les interprètes

Musique et voix Pénélope Michel et Annabelle Playe, Anne-Laure Poulain

Dramaturgie Céline Cartillier / Dramaturgie sonore Manuel Coursin

Scénographie sur une proposition de Rachel Garcia / Conception, réalisation Franck Titécat

Lumière Rima Ben Brahim / Son Fred Marchant

Costumes Frederick Denis, assisté de Louise Dael / Accessoires Maeva Cunci

Partage de pratiques voix et corps Émilie Domergue (cri et voix saturée),

Marie-Pascale Dubé (chant de gorge), Laurence Oriou (kyudo),

Anne-Laure Poulain (coach vocal), Nina Santes, Corine Sombrun (transe)

Direction technique Caroline Carliez, Greg Leteneur, Franck Titecat

Production, administration Sarah Calvez, Camille Martin-Sermolini, Fanny Virelizier

Production Contour Progressif

Coproduction Festival d'Avignon, le Phénix Scène nationale de Valenciennes,

National Theater & Concert Hall (Taipei), Théâtre du Beauvaisis Scène nationale

de Beauvais, Les Quinconces L'Espal Scène nationale du Mans, Viadanse Centre

chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté (Belfort), L'Échangeur CDCN

Hauts-de-France, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine, Maison de la Culture

d'Amiens Scène nationale, L'Empreinte Scène nationale de Brive-Tulle, Chaillot Théâtre

national de la Danse, Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France,

Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier, Abbaye de Maubuisson avec la Villa Kujoyama,

Festival NEXT, Le Gymnase CDCN Roubaix – Hauts-de-France

Avec le soutien de Région Hauts-de-France, Drac Hauts-de-France, Institut français,

Métropole Européenne de Lille, Ville de Lille, Art Zoyd, et pour la 75^e édition du Festival

d'Avignon : Spedidam / En partenariat avec France Médias Monde

Construction décors les équipes techniques du Phénix Scène nationale de Valenciennes

Avec les voix de Anna Agafonova, Vibanghi Ameta, Claire Bisman, Céline Cartillier,

Eva Deligiannidis, Marie-Pascale Dubé, Florence Gravas, Yuika Hokama,

Magda Kachouche, Michèle Kachouche, Pierrette Le Berre, Delphine Lermite,

Elaine Liu, Camille Martin-Sermolini, Marianne Pichonnat, Marie Pons,

Justine Pluvinage, Anne-Laure Poulain, Tamar Shelef, Pin-Wen Su, Fanny Virelizier

Remerciements à Claire Bisman, Catherine Boucher et les pratiquants du club de

Kyudo du Mans, Charlotte Fouchet-Ishii, Carole Fritz, Florence Gravas, Claire Harsany,

Ministère de la Culture de Taïwan, Tokiko Ihara, Gaétane Jonnequin, Cho-Pei Kao,

Masako Kotera, Villa Kujoyama, Anne Leroy, Pierrette Le Berre, Meryem Le Saget,

Elaine Liu, Pi-Chen Liu, Sumiko Oe-Gottini, Laurent Pirard, Cyril Seassau

Spectacle créé le 17 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC MYLÈNE BENOIT

Vous êtes arrivée à la danse par le chemin des Beaux-Arts. Parlez-nous de ce parcours qui marque vos spectacles d'une empreinte particulière.

Mylène Benoit : Je crois que j'aurais aimé être anthropologue, faire à la fois de la science et des fouilles ! En réalité, c'est un profond intérêt pour la compréhension du vivant qui m'a poussée vers les arts plastiques, puis vers la danse. Dans les années 1990, à Londres, je découvre un enseignement de l'art fortement marqué par la liberté de pensée du postmodernisme. Au cours de ce cursus, les élèves sont encouragés à reformuler un certain nombre d'enjeux esthétiques mais aussi politiques à travers la pratique, la recherche et la réflexion. Nous apprenons à nous défaire de l'emprise de systèmes comme le patriarcat, par exemple. Un jour, un professeur de philosophie a introduit son cours par : « Je vais vous parler du Néolithique, cette époque où l'humain, en se sédentarisant, commence à labourer la terre et... les femmes. » Cela m'a durablement marquée. Sans le savoir, je trace alors la voie qui conduit aujourd'hui, très directement, à *Archée*. À cette époque, je multiplie les installations qui ont besoin d'individus pour être activées tout en réfléchissant à la place du public, et à la prise en compte des corps dans les œuvres plastiques. De là, je m'oriente vers la scénographie de musée. Pendant quatre ans à la Cité des sciences et de l'industrie, je participe à la conception muséale d'expositions sur la génétique, le son ou encore le cerveau. Cela irrigue encore aujourd'hui mon travail chorégraphique.

Vous avez à cœur d'échanger avec vos interprètes pour inventer des états spectaculaires, inédits et libres. Comment dialoguez-vous avec eux alors que vous ne venez pas de leur discipline ?

Profondément, je suis plasticienne, chercheuse. J'utilise l'ensemble des médias à ma disposition et, depuis 2004, particulièrement le corps. Les danseurs sont très ouverts aux autres disciplines, ce sont même, à mon avis, les artistes les plus plastiques ! La première fois que je suis entrée en studio, j'ai été impressionnée. J'arrivais avec une expérience de l'image, de l'espace et des esthétiques de la danse et j'amenais des protocoles de travail précis, une dramaturgie et des sources, mais tout cela en qualité de spectatrice, lectrice, chercheuse. Aujourd'hui, je choisis les interprètes par fidélité ou par capillarité. Je partage avec elles le sujet et des propos étayés, afin qu'elles puissent aussi me choisir et choisir le sujet. Chaque sujet est mis en jeu à travers une pratique, comme par exemple l'escrime ou l'écholocation. Cela permet de créer un point de départ commun mais aussi d'éprouver les corps à travers une expérience originelle propre à chaque pièce. Pour *Archée*, l'expérience originelle, c'est la voix. Dans ce contexte mondial d'effacement et de discrimination, « porter la voix » et « prendre la parole » forment à la fois une réponse spontanée et une nécessité vitale. Nous avons forgé nos voix comme des armes, travaillé l'appareil phonatoire, la saturation, le cri, afin que les interprètes puissent libérer leur puissance vocale sans se blesser. Nous avons également été initiées à la pratique du chant de gorge inuit et fait l'expérience de la transe avec une chamane. Toutes mes pièces cherchent à libérer les corps en déployant leur puissance, gestuelle ou vocale.

Des corps forgés à travers des formes très archaïques, presque primitives ; des voix comme des armes ; un titre évoquant le *kyudo* : quels sont les autres lieux de la puissance de la femme évoqués dans *Archée* ?

Au Japon, le geste est au service d'une spiritualité ou d'une vitalité qui dépasse la simple pratique et, quand je me suis rendue à Kyoto, l'image de ces femmes qui se réunissent pour pratiquer le tir à l'arc m'a véritablement saisie. Elles pratiquaient un art martial très codifié, criaient, dégageaient une intense puissance et occupaient toutes les places, notamment celle d'arbitre. Cette situation, qui m'est apparue comme très ancienne ou comme une scène d'anticipation, a fait surgir l'idée du patriarcat comme organisation alternative du monde. Une société qui serait appuyée sur la puissance des femmes et sur leur capacité à « mettre au monde » du nouveau. Les femmes font l'expérience corporelle de ce que Hannah Arendt appelle, dans le cadre d'une pensée politique, « la natalité » : tout être humain qui naît est porteur d'imprévisible, de radicalement nouveau, c'est-à-dire porteur d'une capacité proprement révolutionnaire. Quand on tire une flèche, le moment où on bande l'arc est comme suspendu entre la visée, l'intention d'atteindre la cible, la concentration et le savoir de ce qu'une fois la flèche lâchée, quelque chose commence dont on ne connaît pas l'issue. Le tir à l'arc rejoint la mise au monde, comme expérience de l'activation d'un processus intentionnel et aléatoire tout à la fois, comme acceptation d'être à l'origine de ce qui vous échappe, et n'existe que pour vous échapper. Et si toute une organisation spirituelle et mythologique s'est formée au Paléolithique autour de ces corps et de leur puissance de génération, c'est absolument l'inverse que nous vivons aujourd'hui. Dans nos sociétés contemporaines, il existe très peu de statues de femmes enceintes alors que c'est sans doute le moment le plus sidérant de puissance du corps féminin. Un passage du spectacle évoquera aussi les menstruations, un signe indéniable de la puissance des femmes pourtant perçu comme un tabou et une fragilité. Avec l'agriculture et la sédentarisation, la logique de l'ensemencement de la terre et celle de l'ensemencement de la femme provoquent une rupture épistémologique. On peut penser que les mécanismes de domination et de contrôle du corps des femmes trouvent là leurs prémises. Cette tension entre le passé et le présent réactive sur scène une histoire des femmes non écrite, invisibilisée. La pièce déverrouille le formatage des corps pour pouvoir penser des sociétés égalitaires et débarrassées des violences culturelles, de la confrontation entre les sexes. Je souhaite aussi que cette pièce propose de nouveaux modèles relationnels pour les hommes comme pour les femmes, permette de construire des alternatives, de prendre en compte des états de vulnérabilité, de porosité. Chez les Inuits, il existe plusieurs catégories d'êtres humains. Pas seulement les hommes et les femmes. Les personnes qui vivent une transidentité ont un véritable statut au sein de cette société, parce qu'ils sont considérés comme plus riches, plus vastes. *Archée* tente de mettre en évidence la richesse de la diversité humaine dans un monde qui objective à la fois le corps des femmes et celui des hommes.

Propos recueillis par Francis Cossu en janvier 2021